

*Au temps de st Vincent de Paul
... et aujourd'hui*

1617-2017

Mission-Charité



25 janvier 1617, d'après des récits de Monsieur Vincent¹

« Un jour, on m'appela pour aller confesser un pauvre homme, dangereusement malade, qui avait *bonne réputation* ... Il se trouva, néanmoins, qu'il était chargé de péchés qu'il n'avait jamais osé *avouer* en confession, *comme* il le déclara lui-même *tout haut, par la suite*, en présence de feu madame la générale des galères lui disant : ‘Madame, j'étais damné, si je *n'avais* fait une confession générale, à raison des gros péchés que je *n'avais pas* osé confesser’. Cet homme mourut ensuite, et madite dame, ayant reconnu par-là la nécessité des confessions générales, désira que je fisse le lendemain une prédication sur ce sujet.

« **C'était au mois de janvier 1617 que cela arriva : le jour de la Conversion de saint Paul, qui est le 25**, je fis cette prédication en l'église de Folleville pour exhorter les habitants à la confession générale. Je leur en représentai l'importance et l'utilité, et puis je leur enseignai la manière de la bien faire ; et Dieu eut tant d'égard à la confiance et à la bonne foi de cette dame (car le grand nombre et l'énormité de mes péchés eussent empêché le fruit de cette action) qu'il donna la bénédiction à mon discours ; et toutes ces bonnes gens furent si touchés de Dieu, qu'ils venaient tous pour faire leur confession générale. Je continuai de les instruire et de les disposer aux sacrements, et commençai de les entendre. Mais il y avait tant de monde que, ne pouvant plus y suffire, avec un autre prêtre qui m'aidait, Madame envoya prier les Révérends Pères jésuites d'Amiens de venir au secours ... pour confesser, prêcher et catéchiser ... Nous fûmes ensuite aux autres villages, qui appartenaient à Madame en ces quartiers-là, et nous fîmes comme au premier. Il y eut grand concours, et Dieu donna partout sa bénédiction. Et **voilà le premier sermon de la Mission** et le succès que Dieu lui donna le jour de la Conversion de saint Paul ; ce que Dieu ne fit pas sans dessein en un tel jour ».

¹ Récit recomposé à partir des trois références : SV XI,169-172 ; SV XII,6-9 ; SV XI,2-5

MISSION-CHARITÉ

Tout au long de 2017, le monde vincentien, celui qui se recommande de la fondation ou du patronage explicite de st Vincent de Paul, est en fête. En effet, il célèbre le quatrième centenaire des événements de 1617 qui ont forgé la dominante apostolique et spirituelle de notre saint durant sa vie et au-delà de lui-même, dans le temps. Il a vécu en janvier, l'événement-choc de Folleville, déclenchant en lui et autour de lui, un dynamisme pastoral nouveau, celui de l'impulsion missionnaire, et en août-décembre de la même année, à Châtillon, celui de l'organisation caritative. **Mission-Charité** sont les deux marques distinctives et mobilisatrices de son action et de son orientation spirituelle. Elles sont corrélatives et inséparables, même si telle ou telle fondation semble plus insistante sur un point. Cette double orientation constitue le charisme de st Vincent. Qu'est-ce qu'un charisme ? Selon le Père Schoepfer cm., Directeur général des Filles de la Charité : « *Le charisme... est une grâce, un don offert par Dieu à travers l'action de l' Esprit Saint... c'est un don qui est offert à quelqu'un non pas parce qu'il est meilleur que les autres ou parce qu'il l'aurait mérité : c'est un cadeau que Dieu lui fait, pour qu'avec la même gratuité et le même amour, il puisse le mettre au service de la communauté tout entière, pour le bien de tous* ». ²

Ceci posé, le meilleur du charisme est personnel mais il peut faire tache d'huile et nous atteindre encore aujourd'hui par un retour permanent aux sources, à l'esprit toujours vif de st Vincent, pour mieux rejoindre les appels et les besoins de notre monde. Le charisme est de l'ordre de l'héritage et de la créativité permanente. Il est en perpétuelle

² *Echos de la Compagnie Janvier 2017 N°1 p.145 et sq.*

adaptation sans renier ses origines et son génie propre, tant qu'il plaira à Dieu qu'il soit encore diffusé. Le charisme est l'œuvre de l'Esprit, seul maître du temps et de l'histoire. Ce don n'a pas les promesses de la vie éternelle mais il nous constitue coresponsables du dépôt pastoral et spirituel. A nous de continuer à le vivre aujourd'hui et à le faire vivre.

Nous vous offrons de quoi réfléchir et aider à la fructification du charisme vincentien, aujourd'hui et demain, nous souvenant avec rigueur du cœur du message du pape François aux membres des Associations Internationales des Charités, le 22 février 2017 : *Il ne suffit pas de suivre de grandes idées mais de vivre du mystère de l'Incarnation, ce mystère si cher à saint Vincent de Paul, mystère de ce Dieu qui s'est abaissé en devenant homme, qui a vécu parmi nous et est mort « pour relever l'homme et le sauver ». Ce ne sont pas de belles paroles, puisqu'« il s'agit de l'être même et de l'agir de Dieu ». C'est le réalisme que nous sommes appelés à vivre en tant qu'Église. C'est pourquoi une promotion humaine, une libération authentique de l'homme n'existent pas sans annonce de l'Évangile « car l'aspect le plus sublime de la dignité humaine se trouve dans cette vocation de l'homme à communier avec Dieu ».*

QUAND S'ÉPANOUIT UN ARBRE

Le vieux chêne du Berceau planté au cœur de l'ancien airial de Ranquines, malgré les outrages des temps modernes, reste une symbolique forte de ce que représente, dans le monde et 400 ans après, la Famille Vincentienne. On ne peut s'empêcher de méditer sur cette allégorie tant elle renvoie à la vie et à l'expérience spirituelle de st Vincent de Paul.

Racines

Les racines du troisième enfant des Depaul, Vincent, né en avril 1581, plonge dans une terre humaine, matérielle et spirituelle de choix. Le père de famille a une situation sociale honnête et plutôt avantagée ; la mère appartient à une famille de robe, en lien avec le milieu juridique bordelais. Toute son enfance et son adolescence, il connaît le labeur rural de l'époque, du gardiennage au labourage. Pourvu de réelles capacités intellectuelles, il quitte la ferme pour la ville de Dax et se trouve dès ses quinze années, face aux humanités. Aidé par M. de Comet, un apparenté, il découvre les fondements de la vie intellectuelle. Sa foi profite aussi d'un terreau fertilisant et enrichissant ; stimulé et soutenu par ses proches, il s'oriente vers la vocation sacerdotale. La famille se sacrifie pour lui ouvrir les portes de l'Université de Toulouse. A 23 ans, il devient bachelier en théologie, trouve de quoi subsister en gérant une pension de famille à Buzet. Ses ambitions sont limitées quand ses espoirs humains sont contrariés par l'aventure de Barbarie. Il revient sur le vieux continent et profite de deux voyages romains pour asseoir sa foi et côtoyer des réalisations caritatives qui l'interpellent. Il part pour Paris en 1608 pour déployer ses premiers branchages.

Quand monte la sève

Il trouve une capitale bouillonnante de vie. Grâce à des amitiés gasconnes, il crée vite des liens dans un environnement religieux exaltant, avec le salon de Madame Acarie, le milieu dévot, l'arrivée des Carmélites en France et la figure fascinante du futur cardinal de Bérulle. Celui-ci le soutient sept années durant, lui offre deux plateaux de choix : une expérience pastorale enrichissante à Clichy et l'entrée comme précepteur chez les Gondi, 'famille épiscopale' de Paris. La Providence le burine au gré de ces escales parisiennes : accusation injuste de vol, tentation contre la foi, déplaisir devant la souffrance physique. Entre 1613 et 1615, sa lutte intérieure l'amène à une sortie vers le haut. « *Il s'avisa un jour de prendre une résolution ferme et inviolable, pour honorer davantage Jésus-Christ, et pour l'imiter plus parfaitement qu'il n'avait encore fait, qui fut de s'adonner toute sa vie pour son amour au service des pauvres* » (Abelly, III, 11, p.118-119). La formule oriente vers un vœu, en tout cas, une détermination définitive. Au beau milieu, la Providence aidant, sa vie bascule.

L'arbre de vie

Tandis que viennent de sonner ses 36 ans, un certain 25 janvier 1617, il vibre devant l'expérience missionnaire de Folleville. Apporter le pardon, enseigner les appauvris de la foi, prêcher la Bonne Nouvelle, exhorter tous les villageois rencontrés, le fait réfléchir. En juillet 1617, il quitte les Gondi et se retrouve curé de Châtillon-les-Dombes pour vivre d'août à décembre, la naissance des Charités et en faire un outil pastoral nouveau et constitutif de son action. A la fin de cette année célébrée avec joie et reconnaissance, 400 ans après, il est investi sans le savoir, du célèbre et toujours fertile charisme, mission-charité. Il revient à Paris et se fait Missionnaire-Serviteur.

Un nom résonne comme la synthèse de sa double expérience : Villepreux. Nous sommes en janvier 1618. C'est là le sommet. Il répètera cette formule quelque quarante fois sur leurs terres avant de quitter les Gondi définitivement. Selon la dernière écrivaine autorisée sur st Vincent, Madame Marie-Joëlle Guillaume, Villepreux est « *le lieu de la première réalisation conjointe* ». Enfin Monsieur Vincent a trouvé son rythme, sa vision, son dessein. Il sera tout à la fois le prêtre de la mission et de la charité. Il fédèrera toutes ses réalisations sur ce dessein d'amour : serviteur et missionnaire, tout en un, pas l'un sans l'autre. Qui s'autorise à le suivre de nos jours, emprunte cette voie royale. Qui veut le fêter aujourd'hui est renvoyé aux événements de Folleville et de Châtillon et à l'esprit de Villepreux. Son charisme est vraiment né là. Deux mots sont ses préférés et courent en ses écrits, règles et règlements de tous genres : « *corporellement et spirituellement* ».

La Famille Vincentienne se retrouve dans l'immensité de ses réalisations et de ses renaissances successives mais elle réalise son unité selon sa manière propre, en ce charisme un et indivisible. Chaque branche tient à la fois de l'annonce de la Bonne Nouvelle et du service caritatif. L'arbre de Monsieur Vincent n'a plus qu'à s'épanouir et produire du fruit en abondance. Il est comme l'arbre de l'Évangile où beaucoup d'oiseaux viennent faire leur nid (d'après Luc 13,19).



Fresque de Robert Lesbounit, église de Villepreux

MISSION-CHARITÉ

Toute personne est en voie d'unification. Mais les biographes ne peuvent éviter de fractionner leur héros. Ainsi se met en place une succession de portraits ou d'étapes qui risque d'amoindrir l'unité de la personne et de son action. St Vincent de Paul n'échappe guère à cette appréhension. Il se trouve que son action missionnaire et caritative ne se dérobe pas à ce procédé. Elle n'est pas morcelée au gré de ses fondations mais elle reste toujours unifiée et unificatrice : pas de missions sans fondations de charités et vice-versa. C'est pour cela que s'impose plus le mot composé « mission-charité » que le « et » auquel l'analyse successive des faits et des créations nous a habitués.

I. UNE COLLABORATION CONSTITUTIVE

Les expériences de Folleville et Châtillon une fois vécues, st Vincent, de retour en terres missionnaires, les transfère systématiquement sur sa pastorale : il donne une mission, institue une Charité qu'il mettra plus tard en lien avec des Filles de la Charité. C'est la pratique de Villepreux, souvent décelable dans les divers écrits de st Vincent. Cette collaboration constitutive pourrait être appelée « l'esprit de Villepreux ».

« La confrérie de la Charité, composée de femmes, que nous établissons aux lieux où nous faisons la mission »

« Et pour ce que vous désirez savoir en quoi consiste notre petite manière de vie, je vous dirai donc, ma très digne Mère : Que notre petite compagnie est instituée pour aller de village en village à ses dépens, prêcher, catéchiser et faire faire confession générale de toute la vie passée au pauvre peuple ; de travailler à l'accommodement des différends que nous y trouvons, et de faire notre possible à ce que les pauvres malades soient assistés

corporellement et spirituellement par la confrérie de la Charité, composée de femmes, que nous établissons aux lieux où nous faisons la mission, et qui le désirent. »

(A ste Jeanne de Chantal, de Troyes - 14 juillet 1639 ; I,562)

**« Elles se sont servies
et se servent encore de quelques prêtres et frères de la compagnie »**

« Les Dames de la Charité de l'Hôtel-Dieu, ... leur charité n'est pas si bornée, mais elle s'étend plus loin en divers endroits et en plusieurs manières, selon les besoins publics. Elles assistent depuis quelques années les pauvres gens des frontières et ont même assisté ceux des environs de Paris pendant les guerres. Elles y font premièrement subsister les pauvres curés, ou d'autres prêtres, pour les faire assister spirituellement, pendant qu'elles fournissent de quoi les soulager corporellement. Elles se sont servies et se servent encore de quelques prêtres et frères de la compagnie, qui visitent les lieux ruinés et prennent connaissance du nombre et du besoin des pauvres, tant malades que les autres qui ne peuvent gagner leur vie, et distribuent en chaque lieu les habits, grains et argent qu'on leur envoie »

(A Jean Martin. De Paris, ce 28 juillet 1656 ; VI,52)

La lettre écrite à l'Archevêque de Paris est des plus parlantes quant au lien entre les missions et les charités. Il est intéressant de noter qu'elle part de la charité pour rappeler l'urgence de l'annonce :

« Elles ont pris quelques bonnes filles des champs »

« Supplie humblement Vincent Depaul, supérieur général de la congrégation des prêtres de la Mission, disant qu'ayant plu à votre charité pastorale donner pouvoir auxdits prêtres de la Mission d'établir la confrérie de la Charité pour l'assistance des pauvres malades en toutes les paroisses de votre diocèse où elle se pourrait convenablement établir ... Mais pour ce que les dames qui composent cette confrérie sont la plupart de condition qui ne leur

permet pas de faire les plus basses et viles fonctions qu'il convient faire en l'exercice de ladite confrérie, comme de porter le pot par la ville, faire les saignées, les lavements et les donner, panser les plaies, faire les lits et veiller les malades qui sont seuls et tendent à la mort, elles ont pris quelques bonnes filles des champs à qui Dieu avait donné le désir d'assister les pauvres malades, lesquelles vaquent à tous ces petits services, après avoir été dressées à cet effet par une vertueuse veuve qu'on nomme Mademoiselle Le Gras, et ont été entretenues, pendant qu'elles ont demeuré en la maison de ladite demoiselle ...

Et ce qui est encore bien considérable dans les emplois de ces pauvres filles, c'est que, outre le service corporel qu'elles rendent aux pauvres malades, elles tâchent de contribuer au spirituel en la manière qu'elles le peuvent, particulièrement en leur disant quelque bon mot de fois à autre et leur donnant quelques petits avis pour leur salut, tant à ceux qui sont pour mourir à ce qu'ils partent de ce monde en bon état, qu'à ceux qui doivent guérir pour leur aider à bien vivre. »

(A Jean-François de Gondi, Archevêque de Paris-Août ou septembre 1645 ; II, 548-551)

« Contribuer avec elles à quantité de bonnes œuvres »

« Notre petite compagnie s'est donnée à Dieu pour servir le pauvre peuple corporellement et spirituellement, et cela dès son commencement, en sorte qu'à même temps qu'elle a travaillé au salut des âmes pour les missions, elle a établi un moyen de soulager les malades par les confréries de la Charité ... Les dames de la Charité de Paris sont encore autant de témoins de la grâce de notre vocation pour contribuer avec elles à quantité de bonnes œuvres qu'elles font et dedans et dehors la ville.

Cela posé, les Filles de la Charité étant entrées dans l'ordre de la Providence comme un moyen que Dieu nous donne de faire par leurs mains ce que nous ne pouvons pas faire par les nôtres, en l'assistance corporelle des pauvres malades, et de leur dire par leurs bouches quelque mot d'instruction et d'encouragement pour

le salut, nous avons aussi obligation de les aider à leur propre avancement en la vertu pour se bien acquitter de leurs exercices charitables ... ces filles sont appliquées comme nous au salut et soulagement du prochain ».

(A Jacques de la Fosse, prêtre de la Mission, à Troyes. 7 février 1660 ; VIII,238-239)

II. UNE DOUBLE MANIERE

A l'usage et sur le terrain, on voit bien que les uns et les autres ne sont pas figés dans l'expression de leur vocation. Nous savons que 400 ans d'histoire rendent compte de cette double préoccupation : assister tout en évangélisant, évangéliser tout en servant ... comme au temps enthousiasmant de st Vincent avec les « premières » et les « premiers ».

« Etrange, que des prêtres se mêlent néanmoins d'un affaire temporel »

« Peut-être, Monseigneur, trouverez-vous étrange que des prêtres qui se sont donnés à Dieu comme nous pour instruire le pauvre peuple de la campagne et porter l'état ecclésiastique à la vertu, se mêlent néanmoins d'un affaire temporel et tant éloigné de leurs fonctions qu'est celui-ci. Je vous dirai à cela, Monseigneur, qu'ayant entrepris depuis 6 ou 7 ans d'assister les pauvres chrétiens esclaves de Barbarie spirituellement et corporellement, tant en santé qu'en maladie, et envoyé à cet effet plusieurs de nos confrères, qui prennent soin de les encourager à persévérer en notre sainte religion, à souffrir leur captivité pour l'amour de Dieu et à faire leur salut dans les peines qu'ils souffrent, et cela par visites, aumônes, instructions et par l'administration des saints sacrements, même pendant la peste, en sorte qu'à la dernière maladie nous y en avons perdu quatre des meilleurs de notre compagnie ».

(A Monsieur de la Haye-Vantelay - 25 février 1654 ; V,83-84)

« *Contribuer en ce qu'elles pourraient au salut de ces pauvres âmes* »

« *Le reste du temps que je fus à Nantes jusqu'à l'arrivée de M. Bourdaise, ayant dit la sainte messe, si je n'étais avec M. l'abbé d'Annemont, je m'en allais voir l'exercice charitable de ces bonnes soeurs à l'hôpital ; ce que je fis deux ou trois fois seulement, dont elles me témoignèrent grande consolation, me faisant promettre de vous écrire d'ici leur désir de venir contribuer en ce qu'elles pourraient au salut de ces pauvres âmes. Ce qu'elles feraient avec un effet et un progrès que je ne vous saurais exprimer par leur bon exemple et assiduité au travail et instruction des prières chrétiennes qu'elles leur pourraient faire* ».

(Jean-François Mousnier, prêtre de la Mission, à st Vincent - Fort Dauphin, le 6 février 1655 ; V, 278)

« **Les changer en amis de Dieu** »

« **Vous honorez encore le Fils de Dieu en procurant que les pauvres malades soient toujours en bon état, c'est-à-dire en la grâce de Dieu. Quel honneur et consolation ce vous est, mes filles, vous qui de vous-mêmes ne pourriez jamais espérer de faire grandes charités, ni de pouvoir aider au salut des âmes, que Dieu vous ait donné un moyen si facile de servir les corps ! Que vous le fissiez pour l'amour de Dieu ce ne serait pas assez, car, parmi ceux que vous pourrez servir, il s'en trouvera beaucoup qui seront ennemis de Dieu par les péchés qu'ils ont contractés depuis si longtemps et par ceux qu'ils auront peut-être envie de commettre après leur maladie, si d'ennemis de Dieu vous n'essayez de les changer en amis de Dieu par une vraie pénitence. C'est pourquoi, mes filles, il faut que vous sachiez que le dessein de Dieu pour votre établissement a été, de toute éternité, que vous l'honorez en contribuant de tout votre pouvoir au service des âmes, pour les rendre amies de Dieu, c'est-à-dire en les disposant avec grand soin à recevoir les sacrements, et cela avant même que vous vous occupiez du corps. Il faut leur parler avec tant de charité et d'affabilité qu'ils voient que seul l'intérêt de la gloire de Dieu et de leur salut vous porte à leur**

faire cette proposition. Représentez-leur l'importance de recevoir les sacrements en telles dispositions, qu'ils profitent à leurs âmes ; et quand ils seront réconciliés avec Dieu, dites-leur qu'il n'y aura aucun moment de leur vie, aucune souffrance que Dieu n'agrée et récompense, quand bien ils ne mourraient de cinquante ans.

Durant leurs maladies, ayez grand soin de les disposer à la mort et à prendre de bonnes résolutions de bien vivre, si Dieu permet qu'ils guérissent. Ainsi, mes filles, d'ennemis de Dieu qu'ils étaient, ils deviendront amis de Dieu. Quelle consolation dans le paradis, si vous êtes si heureuses d'y voir ces âmes-là, qui, par leur présence augmenteront la gloire que Dieu vous y donnera ! »
(Conférence du 19 juillet 1640, *Sur la vocation de Fille de la Charité* ; IX,20-22)

« Que vous fassiez l'office de pasteurs et de mères »

« Voyez combien la fin de cette Compagnie est noble : vous devez assister les pauvres malades spirituellement et corporellement pour honorer la grande charité de Jésus-Christ ; et pour cela il faut que vous fassiez l'office de pasteurs et de mères. Les pasteurs ont soin des âmes les princes et magistrats, des corps, mais vous devez servir aux pauvres malades de pasteurs, de pères et mères, leur procurant, pour l'âme et le corps, tout le bien que vous pouvez, parce que souvent ils n'ont personne qui ait soin d'eux, que vous ».

(Conférence du 29 septembre 1655 - *Explication des Règles communes* ; X,115-116)

**« Assister et faire assister en toutes les manières,
par nous et par autrui »**

« Mais à quel propos, me dira quelqu'un, se charger d'un hôpital ? Voilà les pauvres du Nom-de-Jésus qui nous détournent ; il leur faut aller dire la messe, les instruire, leur administrer les sacrements et tout ensemble l'entretien de la vie ? Pourquoi aller sur les frontières distribuer des aumônes, se hasarder à beaucoup

de périls et se détourner de nos fonctions ? - Eh ! Messieurs, peut-on trouver à redire à ces bonnes œuvres sans impiété ? Que les prêtres s'appliquent au soin des pauvres, n'a-ce pas été l'office de Notre-Seigneur et de plusieurs grands saints, qui n'ont pas seulement recommandé les pauvres, mais qui les ont eux-mêmes consolés, soulagés et guéris. Les pauvres ne sont-ils pas les membres affligés de Notre-Seigneur ? Ne sont-ils pas nos frères ? Et si les prêtres les abandonnent, qui voulez-vous qui les assiste ? De sorte que, s'il s'en trouve parmi nous qui pensent qu'ils sont à la Mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soulager, pour remédier à leurs besoins spirituels et non aux temporels, je réponds que nous les devons assister et faire assister en toutes les manières, par nous et par autrui, si nous voulons entendre ces agréables paroles du souverain Juge des vivants et des morts : «Venez, les bien-aimés de mon Père ; possédez le royaume qui vous a été préparé, parce que j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai été nu, et vous m'avez vêtu, malade, et vous m'avez assisté» (Mt 25,34-36) Faire cela, c'est évangéliser par paroles et par œuvres, et c'est le plus parfait, et c'est aussi ce que Notre-Seigneur a pratiqué, et ce que doivent faire ceux qui le représentent sur la terre d'office et de caractère, comme les prêtres ; et j'ai ouï dire que ce qui aidait les évêques à se faire saints, c'était l'aumône. »

(Conférence du 6 décembre 1658, *Sur la fin de la Congrégation de la Mission* ; XII,87-88).

III. COMME JESUS A FAIT

Chez st Vincent, dès le départ, la référence au Christ est issue de l'Évangile. Il est « le patron », le guide et le modèle. Le Christ est à la fois Serviteur et Missionnaire. Notre application se vérifie dans son imitation.

« Comme son Fils Jésus nous a aimés »

« La Compagnie de la Charité sera instituée en la ville de ... pour assister corporellement et spirituellement les pauvres de ladite ville et des villages dépendants d'icelle ... ladite union n'étant que pour avoir même patron et mêmes exercices spirituels, les premiers dimanches du mois, suivant le règlement de ladite association ci-dessous transcrit ; accomplissant en cela le commandement que Dieu nous fait au quinzième [chapitre] du Deutéronome, de faire en sorte que nous n'ayons point de pauvres qui mendient, entre nous ; et le désir qu'il a, que nous nous entr'aimions et procurions le salut spirituel et corporel les uns des autres, comme son Fils Jésus nous a aimés, et procuré incessamment le nôtre ».

(Règlement d'une Charité mixte ; XIII,504-505)

« Vous imitez Jésus-Christ »

« Quand vous servirez les pauvres de la sorte, vous serez vraies Filles de la Charité, c'est-à-dire filles de Dieu, et vous imitez Jésus-Christ. Car, mes soeurs, comment servait-il les pauvres ? Il les servait corporellement et spirituellement, il allait de côté et d'autre, guérissait les malades, leur donnait selon l'argent qu'il avait, et les instruisait de leur salut. Quel bonheur, mes filles, que Dieu vous ait choisies pour continuer l'exercice de son Fils sur terre ! Vous ferez, dimanche matin, oraison sur ce sujet, et vous considérerez devant Dieu les motifs ou raisons pour lesquels nous devons servir les pauvres spirituellement et corporellement. Un des principaux motifs est d'honorer la sainte vie humaine de Notre-Seigneur, en imitant ses actions en ce sujet. O quel bonheur, mes soeurs, de faire ce qu'un Dieu a fait sur terre ! »

(Conférence du 9 mars 1642 - Sur le service des malades ; IX,59-60)

**« Servir les pauvres
en la même manière que Notre-Seigneur les servait »**

« Qui verrait la vie de Jésus-Christ verrait sans comparaison le semblable dans la vie d'une Fille de la Charité.

Eh ! Qu'est-il venu faire ? Il est venu pour enseigner, pour illuminer. C'est ce que vous faites. Vous continuez ce qu'il a commencé ; vous êtes ses filles, et vous pouvez dire : «Je suis fille de Notre-Seigneur» ; et vous devez lui ressembler.

Quel est donc l'esprit des Filles de la Charité ? C'est, mes soeurs, l'amour de Notre-Seigneur. N'est-il pas naturel que les filles aiment leur père ? Et pour vous faire entendre ce que c'est que cet amour, il faut que vous sachiez qu'il s'exerce en deux manières : l'une affective et l'autre effective ...

L'amour des Filles de la Charité n'est pas seulement tendre ; il est effectif, parce qu'elles servent effectivement les pauvres, corporellement et spirituellement. Vous êtes obligées de leur apprendre à bien vivre, je dis, mes soeurs, à bien vivre ; c'est ce qui vous distingue de bien des religieuses, qui sont pour le corps seulement et ne disent pas un bon mot ; il n'y en a que trop comme cela. Or sus, mon Dieu ! N'en parlons plus ; or sus, mon Sauveur ! la Fille de la Charité ne doit pas seulement avoir soin de l'assistance des pauvres malades corporellement ; elle doit, à la différence de quantité d'autres, instruire les pauvres ...

Vous devez donc porter aux pauvres malades deux sortes de viandes : la corporelle et la spirituelle, c'est-à-dire leur dire pour leur instruction quelque bon mot de votre oraison, comme seraient cinq ou six paroles, pour les porter à s'acquitter de leur devoir de chrétien, à pratiquer la patience. Dieu vous a réservé cela ... Ah ! mes soeurs, de toute éternité vous étiez destinées à servir les pauvres en la même manière que Notre-Seigneur les servait ! »

(Conférence du 9 février 1653 - *Sur l'esprit de la Compagnie* ; IX,592-594)

« Instituée pour honorer la charité de Notre-Seigneur »

« La confrérie de la Charité des servantes des pauvres malades des paroisses a été instituée pour honorer la charité de Notre-Seigneur, patron d'icelle, en assistant les pauvres malades des paroisses et des hôpitaux, les forçats et les pauvres enfants trouvés, corporellement et spirituellement : corporellement, en leur administrant la nourriture et les médicaments ; et spirituellement, en procurant que les pauvres malades qui tendront à la mort partent de ce monde en bon état et que ceux qui guériront fassent résolution de ne jamais offenser Dieu, moyennant sa grâce, et que les enfants trouvés soient instruits des choses nécessaires à salut. Leur principal soin sera de bien servir les pauvres malades, les traitant avec compassion et cordialité, et tâchant de les édifier, les consoler et les disposer à la patience, les portant à faire une bonne confession générale et surtout à moyenner qu'ils reçoivent tous leurs sacrements.

Outre cela, quand elles seront appelées à leurs autres emplois, comme d'assister les pauvres forçats, élever les petits enfants trouvés et instruire les pauvres filles, elles s'y porteront avec une affection et diligence particulières, se représentant, en ce faisant, qu'elles rendent service à Notre-Seigneur comme enfant, comme malade, comme pauvre et comme prisonnier ... Elles se souviendront néanmoins qu'il faut toujours préférer à leurs pratiques de dévotion le service des pauvres, quand la nécessité ou l'obéissance les y appelle, se représentant que, ce faisant, elles quittent Dieu pour Dieu. »

(Erection de la Compagnie des Filles de la Charité en Confrérie, 20 novembre 1646 ; XIII,559-562)



Détail de la fresque de Robert Lesbounit
église st Vincent de Paul de Villepreux

... et aujourd'hui

Vincent mettra en œuvre sa double intuition de 1617, annoncer l'Évangile en paroles et en actes, dès 1618 à Villepreux, la première mission paroissiale où il déploie le charisme. En 2011, 30% des membres de la Congrégation de la Mission étant engagés dans des ministères paroissiaux, le Supérieur Général a proposé un guide du ministère paroissial dans la fidélité à notre charisme. L'an dernier aux États-Unis, une paroisse tenue par des missionnaires a reçu une récompense pour ses engagements sociaux : la paroisse St Vincent-Philadelphie USA.

Le curé de l'Église Saint Vincent de Paul, lazariste dans le quartier Germantown, Philadelphie, aime comment les personnes décrivent sa paroisse : « la paroisse de la justice sociale »... et ses efforts pour atteindre les pauvres et les personnes en souffrance... Elle propose une épicerie d'urgence, une assistance aux immigrants pour l'obtention du statut légal, un accueil des catholiques homosexuels et transgenre, un programme de jumelage avec une paroisse du Salvador, un programme de réconciliation raciale, des bourses pour familles pauvres qui veulent envoyer leurs enfants à l'École Catholique, des logements pour les Sans-Abris de longue durée, ceux qui sont en changement de travail et des anciens condamnés, etc... « Il y a un sens d'appartenance parmi les paroissiens » dit Sharon Browning, qui se décrit comme « une catholique de Germantown », depuis longtemps affiliée à la paroisse. Les ministères innovants sont une réponse à la situation de la paroisse, un quartier où les questions de logement, de chômage, de crime et de paupérisation coexistent. La paroisse St Vincent s'attaque à la plupart de ces défis et favorise la mémoire du combat des catholiques noirs à Philadelphie... Les paroissiens afro-

américains racontent l'être catholique et noir en ce lieu, où certains se faisaient cracher au visage par des catholiques blancs alors qu'ils allaient à la messe, d'autres subissaient l'interdiction de participer aux récollections. Il y a aussi de merveilleux flashes d'histoire des catholiques locaux, tels que ceux de Sr Katharine Drexel, qui servait depuis longtemps les catholiques blancs et noirs... La paroisse rejoint l'attention du pape François qui souhaite l'Eglise « hôpital de campagne », pansant les blessures et restant ouverte à tous. « Nous essayons de vivre ce dont parle le pape François. Nous nous adressons aux marges et pas seulement au centre », confirme le P. Peterka. [Peter Feuerherd, professeur de journalisme à St. John's University New York, est un correspondant pour NCR, in "New Catholic Reporter" 8 Dec. 2016 NCR Today].

Les Vincentiens en mission paroissiale ne peuvent vivre l'annonce de l'Évangile sans porter leur attention à l'aspect social, ceux en mission de santé ne se satisferont pas d'une approche technique des soins mais veilleront au soin de la personne, celles et ceux qui travaillent en éducation ne transmettront pas seulement des savoirs mais développeront un savoir-être, les associations d'aide aux plus pauvres communiqueront la saveur spirituelle de l'existence.

« ... Pour les Vincentiens, charité et évangélisation sont inséparables. Notre service corporel et spirituel est charité. Évangélisant, nous rendons effective la Bonne Nouvelle... ces deux dimensions ne peuvent être distinguées : la spirituelle et la pratique ... Signalons quelques caractéristiques pratiques relatives à notre service corporel et spirituel. Pénétrer le monde des pauvres : ... une démarche qui implique l'écoute des soucis des gens ... Si nous ouvrons notre vie aux pauvres, le Christ s'introduira dans la place pour nous conduire au salut. Si nous écoutons avec attention, il exprimera clairement sa Parole

et nous indiquera la direction de la sainteté. Accompagner ou diriger les autres ... aider les gens à découvrir leurs propres solutions ... pour qu'ils deviennent conscients de leurs propres possibilités. Une vision socio-politique ... Il y a une dimension socio-politique de la charité qui doit être prise en compte ... la charité et l'engagement pour la justice font partie d'un seul et même processus ... » [extraits d'une contribution du Père John Prager cm, *Servir les pauvres spirituellement et corporellement*]



Eglise St Léon, Paris

Pour échanger

1- Dans nos activités, comment mettons-nous en œuvre ce *service corporel et spirituel* ?

2- « *Aimons Dieu mes frères ... mais à la sueur de nos visages et à la force de nos bras* ». Comment dans nos divers ministères, allions-nous les deux aspects du charisme de Saint Vincent ?

3- Collaborer comme Famille Vincentienne : « *faire par leurs mains ce qu'on ne peut pas faire par les nôtres* » demandait saint Vincent aux missionnaires, et « *Pourvu que Dieu soit servi il n'importe par qui* » disait sainte Louise aux sœurs. Comment localement, en Famille Vincentienne, faisons-nous appels aux compétences de chacun (Enseignement, Education, Santé, Services sociaux) pour déployer notre charisme ?

Août 1617, récit de Monsieur Vincent³

« Vous saurez donc qu'étant auprès de Lyon en une petite ville, où la Providence m'avait appelé pour être curé, un dimanche, comme je m'habillais pour dire la sainte messe, on me vint dire qu'en une maison écartée des autres, à un quart de lieue de là, tout le monde était malade, sans qu'il restât une seule personne pour assister les autres, et toutes dans une nécessité qui ne pouvait se dire. Cela me toucha sensiblement le coeur. Je ne manquai pas de les recommander au prône avec affection, et Dieu, touchant le coeur de ceux qui m'écoutaient, fit qu'ils se trouvèrent tous émus de compassion pour ces pauvres affligés.

L'après-dînée, il se fit assemblée chez une bonne demoiselle de la ville, pour voir quel secours on leur pourrait donner, et chacun se trouva disposé à aller les voir, consoler de ses paroles, et aider de son pouvoir. Après les vêpres, je pris un honnête homme, bourgeois de la ville, et nous nous mîmes de compagnie en chemin d'y aller. Nous rencontrâmes sur le chemin des femmes qui nous devançaient, et, un peu plus avant, d'autres qui revenaient. Et comme c'était en été, et durant les grandes chaleurs, ces bonnes dames s'asseyaient le long des chemins pour se reposer et rafraîchir. Enfin, mes filles, il y en avait tant, que vous eussiez dit des processions.

Comme je fus arrivé, je visitai les malades et allai quérir le saint Sacrement pour ceux qui étaient les plus pressés ... Après donc les avoir confessés et communiés, il fut question de voir comme on pourrait secourir leur nécessité. Je proposai à toutes ces bonnes personnes que la charité avait animées à se transporter là, de se cotiser, chacune une journée, pour faire le pot, non seulement pour ceux-là, mais pour ceux qui viendraient après, **et c'est le premier lieu où la Charité a été établie** ».

³ Extrait de la conférence du 13 février 1646 aux Filles de la Charité, *Amour de la vocation et assistance des pauvres*, SV IX, 243-244

Pape François, *La joie de l'Évangile* (181) :

« Anticipé et grandissant parmi nous, le Royaume concerne tout et nous rappelle ce principe de discernement que Paul VI proposait en relation au véritable développement : *'Tous les hommes et tout l'homme'*. (...) »

'La mission de l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ a une dimension universelle. Son commandement de charité embrasse toutes les dimensions de l'existence, toutes les personnes, tous les secteurs de la vie sociale et tous les peuples. Rien d'humain ne peut lui être étranger' ».

Pape François, *Aux membres de l'Association Internationale des Charités*, du Vatican le 22 février 2017 :

« A l'ouverture de l'année jubilaire, j'avais émis le souhait que *«les années à venir soient comme imprégnées de miséricorde pour aller à la rencontre de chacun en lui offrant la bonté et la tendresse de Dieu»* (n. 5) ! Je vous invite à poursuivre cette voie. La crédibilité de l'Église passe par le chemin de l'amour miséricordieux et de la compassion qui ouvrent à l'espérance. Cette crédibilité passe aussi par votre témoignage personnel : il ne s'agit pas seulement de rencontrer le Christ dans les pauvres, mais que les pauvres perçoivent le Christ en vous et en votre agir. En étant enracinées dans l'expérience personnelle du Christ vous pourrez contribuer ainsi à une *«culture de la miséricorde»* qui renouvelle profondément les cœurs et ouvre à une réalité nouvelle ».

PRIERE DE L'ENVOI

Seigneur qui nous a choisis comme instruments
De ton immense et paternelle charité
Toi qui veux t'établir et te dilater dans les âmes,
Envoie-nous par tout le monde
Pour embraser le cœur des hommes
En faisant ce que ton Fils a fait sur la terre.
Allume en nous son feu
Afin d'enflammer les vivants de ton amour
Fais qu'il brûle et consume tout
Puisqu'il ne suffit pas de t'aimer si notre prochain ne t'aime,
Attise en nous ce feu divin,
Que nous brûlions tous de lui en le transmettant
Autour de nous et par tout l'univers.
Pour ta plus grande gloire.
AMEN

- D'après XII 262 et suivantes -